

PAT

RI

**Denkmalpflege und archäologische
Bauforschung in der Schweiz | Conservation
et archéologie des monuments en Suisse |
Conservazione e archeologia dei monumenti
in Svizzera 1950 – 2000**

MONI

UM

PATRIMONIUM

**Denkmalpflege und archäologische Bauforschung
in der Schweiz**

**Conservation et archéologie des monuments
en Suisse**

**Conservazione e archeologia dei monumenti
in Svizzera**

1950–2000

Herausgeber

Bundesamt für Kultur, Bern
Sektion Heimatschutz und Denkmalpflege

Konzept

André Meyer, Johann Mürner, Hans Rudolf Sennhauser,
Gian-Willi Vonesch, Alfred Wyss, Ivo Zemp

Mit Beiträgen von

Hans-Peter Bärtschi, Charles Bonnet, Rossana Cardani Vergani,
Hans Jürg Gnehm, Friedrich Jakob, Dave Lüthi, André Meyer,
Johann Mürner, Werner Oechslin, Patrizio Pedrioli, Christian Renfer,
Judith Rohrer-Amberg, Hermann Schöpfer, Hans Rudolf Sennhauser,
Stefan Trümpler, Alfred Wyss, Ivo Zemp

gta Verlag, ETH Zürich

Impressum

Herausgeber

Bundesamt für Kultur BAK
Sektion Heimatschutz und Denkmalpflege
CH-3003 Bern

Verlag

gta Verlag
Departement Architektur
ETH Zürich, CH-8093 Zürich
<http://books.gta.arch.ethz.ch>

Redaktion

Gian-Willi Vonesch und Ivo Zemp
Bundesamt für Kultur BAK, Bern

Lektorat

Stämpfli Publikationen AG, Bern, (deutsche Beiträge), Monica Nolli (italienische Beiträge) und Gilles Cuenat, Yves Boillat (französische Beiträge), Bundesamt für Kultur BAK, Bern

Übersetzungen

Yves Boillat, Jean-Paul Clerc, Gilles Cuenat, Giuseppina Greco, Verena Latscha, Monica Nolli, Antonella Vassena

Lithos und Bildbearbeitung

Thomas Graber, Stämpfli Publikationen AG, Bern

Grafisches Konzept

Peter Sennhauser, Stämpfli Publikationen AG, Bern

Layout

Sabine Friedli, Désirée Maire, Stämpfli Publikationen AG, Bern

Umschlaggestaltung

Elektrosmog, Hindermann & Walser, Zürich

Druck

Stämpfli Publikationen AG, Bern

Buchbinderei

Schumacher AG, Schmitten

Schriften

Frutiger 45 Light

Papier (Inhalt)

weiss, halbmatt gestrichen, 135 gm²

Auflage

900 Exemplare

© 2010 Bundesamt für Kultur BAK, Bern, und gta Verlag, Zürich
© 2010 Abbildungen: BildautorInnen bzw.
deren Rechtsnachfolger

ISBN 978-3-85676-179-0

BBL Vermerk: Art. 306.100.dfi

www.bundespublikationen.admin.ch

Printed in Switzerland

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.ddb.de> abrufbar.

Urheberrechte

Der Herausgeber und die AutorInnen haben sich bemüht, alle Inhaber von Urheberrechten ausfindig zu machen. Der Verlag, der Herausgeber und die AutorInnen entschuldigen sich, falls dies nicht in allen Fällen gelungen ist. Allfällige fehlende Angaben werden in den folgenden Ausgaben berichtigt und ergänzt.

Frontispiz:

Genève, Temple de Saint-Gervais.
Chapelle de Tous-les-Saints,
représentation des Evangélistes.
Etat après dérestauration, 1991.

AFMH, photo René Steffen

Fig. 29 La Tour-de-Peilz, villa Kenwin.
La cage d'escalier après restauration.
Photo Sacha Geiser, Berne

148 Giovanni Pezzoli, *Villa Kenwin, mémoire de diplôme en expertise immobilière*, 2001, p. 28.

149 Alfred A. Schmid, *Die Geschichtlichkeit des Denkmals: Restaurierung und Rekonstitution*, in: *La dimension historique du monument dans le processus de restauration*, Berne 1992 (actes du congrès de Bellinzona, 1991), pp. 26–35, ici p. 33.

150 Yvan Andrey, *La Fille-Dieu près Romont. Une abbaye cistercienne transformée par un jésuite en 1873*, in: *Zisterzienserbauten in der Schweiz. Neue Forschungsergebnisse zur Archäologie und Kunstgeschichte*, Zurich 1990 (Veröffentlichungen des Instituts für Denkmalpflege an der Eidgenössischen Technischen Hochschule Zürich, 10/1), pp. 111–120.

151 Alfred A. Schmid, expert fédéral, Jean-Baptiste de Weck, expert cantonal, François Guex, archéologue cantonal, Georg Stribrsky, restaurateur d'art, et François Seydoux, spécialiste d'orgues anciennes (AFMH, Romont, couvent de la Fille-Dieu, Rapport des architectes, 19 mai 1990).

jouant sur le blanc, le rouge et le noir notamment, peut alors être réalisée selon son projet initial. Il ne s'agit donc pas d'une reconstitution d'un état ayant existé, mais d'un état «idéal», sans doute resté au niveau du projet. Comme le note G. Pezzoli, cette restitution «n'a pas toujours été facile et comporte quelques éléments qui sont encore aujourd'hui à considérer comme non achevés [...]». On constate que l'analyse stratigraphique [des différentes couches d'enduits] n'est pas suffisante pour une détermination des choix (pour ce bâtiment) mais est à considérer comme un outil supplémentaire indispensable à la restauration».¹⁴⁸

Le cas de *l'abbaye de la Fille-Dieu à Romont* (1989–1996) fait figure d'exception en tant que reconstruction presque intégrale d'un monument. Basée sur une analyse archéologique consistante, elle se rapproche pour Alfred A. Schmid d'une anastylose.¹⁴⁹ Fondée en 1286, l'abbaye a connu différentes phases de transformations, dont l'une, au XIX^e siècle, avait grandement perturbé l'église médiévale¹⁵⁰ (fig. 30). Une grande partie de la nef était subdivisée par des niveaux; seuls demeuraient le chœur et deux travées du vaisseau, très remaniés. Sous l'impulsion vigoureuse de la Mère Hortense Berthet, docteur en physique atomique, et grâce au soutien de l'Association des Amis de la Fille-Dieu, le projet d'une restitution de l'église est admis puis élaboré dès 1990 par les architectes Pierre Margot, Aloys Page et Tomas Mikulas, sous la houlette d'experts cantonaux et fédéraux.¹⁵¹

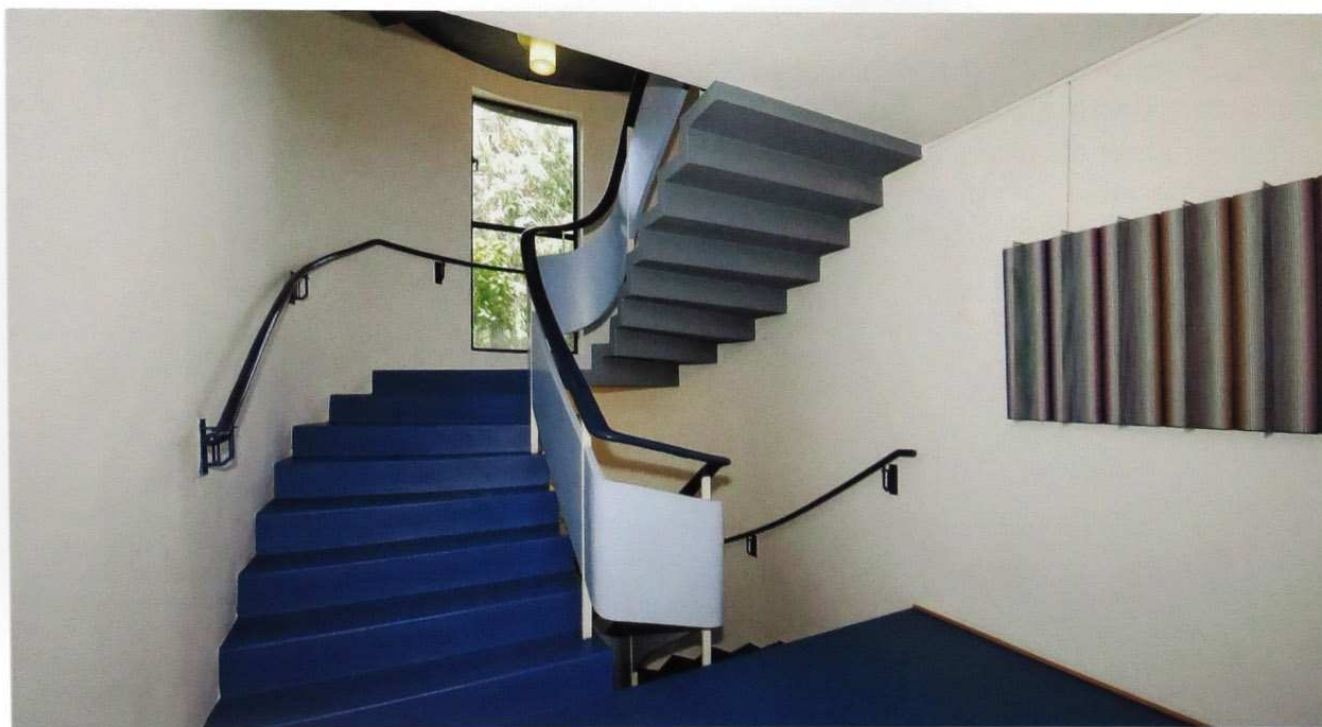




Fig. 30 Romont, abbaye de la Fille-Dieu. La façade de l'ancienne église avant la restauration.

Photo Tomas Mikulas, AFMH

Les examens archéologiques particulièrement poussés donnent de nombreuses informations sur la forme ancienne de l'édifice et sur ses dispositions¹⁵² (fig. 31). La silhouette de la voûte de bois médiévale, remplacée au XVII^e siècle déjà, est ainsi révélée; sous les colonnes de plâtre, on retrouve deux poteaux du XIV^e siècle qui soutenaient cette couverture. Plusieurs fenêtres anciennes sont débouchées, délivrant des fragments de polychromies des XIV^e, XVII^e et XVIII^e siècles. C'est grâce aux éléments livrés par l'archéologie que le projet prend forme; il répond aux besoins de la vie religieuse et communautaire du couvent et s'adapte aux instructions du concile de Vatican II (particulièrement pour le rapprochement des moniales et des fidèles). Les adjonctions post-médiévales (notamment du XIX^e siècle) sont en grande partie supprimées, sauf quelques éléments de mobilier (comme un précieux autel de la fin du XVII^e siècle attribuable à Gottfried Bräutigam). Les principaux éléments reconstruits seront le plafond voûté en bois, une partie des poteaux le soutenant, la polychromie de la nef (avec conservation des fragments anciens) et, à l'extérieur, la façade occidentale, la toiture et le clocheton de chœur: ce faisant, on vise implicitement un retour à l'état médiéval de l'église. Pour l'aspect des murs notamment, le décor du XIV^e siècle, relativement bien connu, paraît mériter une remise en valeur, au détriment des peintures baroques jugées plus banales.¹⁵³ Ce choix permet aussi une conti-

152 Jaques Bujard, Brigitte Prader-vand, Nicolas Schätti, *L'abbaye cistercienne de la Fille-Dieu à Romont, histoire, architecture et décors peints*, in: *Archéologie fribourgeoise. Chronique archéologique*, Fribourg 1993, pp. 75-135.

153 ACV, PP 549/1642, procès-verbal de la commission technique, 6 septembre 1994.

nuité entre la nef et le chœur, restauré en 1969–1970 par Pierre Margot (diverses restitutions y avaient été pratiquées: fenêtres sud du chœur, niche-tabernacle, etc.), et où des décors peints des XIV^e et XVII^e siècles avaient été découverts par Théo-Antoine Hermans.¹⁵⁴ Alfred A. Schmid recommandera en revanche de ne pas pratiquer le même type de restauration donnant à voir de petits fragments anciens nageant (c'est son mot) sur la paroi.¹⁵⁵

L'intervention de la Commission fédérale se concentre surtout sur l'aspect du nouveau plafond. Schmid insiste pour que l'on s'inspire d'exemples médiévaux régionaux. Les architectes tiennent quant à eux à restituer «globalement [la] géométrie du plafond médiéval [et] l'ambiance ancienne, tout en traitant le détail d'une manière contemporaine»¹⁵⁶; ainsi le projet initial «traditionnel» de plafond à couvre-joints saillants est délaissé au profit d'un autre, à joints creux, que Schmid tolère (fig. 32). Le plafond n'est pas enduit, mais laissé au naturel, de façon à ce qu'il vieillisse naturellement. En revanche, la restitution du clocheton au-dessus du chœur sera résolue par analogie aux exemples régionaux. La façade occidentale, dont les dispositions anciennes étaient devenues illisibles, prend une forme neutre et sobre qui incorpore des éléments anciens (la rose est ainsi restituée sur la base de vestiges dégagés durant les fouilles), (fig. 33). Quant à la tribune intérieure occidentale, vraisemblablement inexistante à l'origine, elle est traitée de façon contemporaine mais dans des matériaux traditionnels (bois, en écho au nouveau plafond).

Alors que reconstruction et reconstitution sont stigmatisées depuis plusieurs décennies par les chartes et les doctrines – en grande partie en réaction aux méthodes Viollet-le-Duc dans le monde francophone –, l'exemple de la Fille-Dieu démontre comment les

154 ACV, PP 549/1636, Fonds Margot, Rapport final de restauration, Pierre Margot, 20 juin 1970.

155 ACV, PP 549/1642, procès-verbal de la commission technique, 6 septembre 1994.

156 ACV, PP 549/1642, procès-verbal de la commission technique, 8 novembre 1993.

Fig. 31 Romont, abbaye de la Fille-Dieu. Sondages archéologiques dans la nef de l'église abbatiale après le démontage des structures de 1872 (septembre 1992).

Photo Tomas Mikulas, AFMH



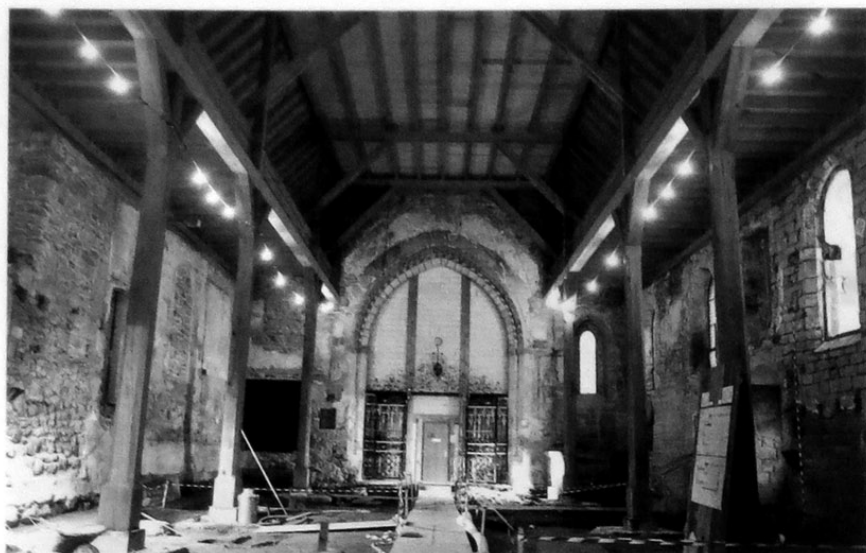


Fig. 32 Romont, abbaye de la Fille-Dieu. La nef en cours de restauration (novembre 1994).

Photo Tomas Mikulas, AFMH

apports récents de la science, notamment dans les domaines de l'archéologie médiévale et de la restauration d'art, peuvent appuyer le concept de restitution; dans ce cas précis, ce travail se fait en partie contre l'avis des archéologues, qui redoutent une surinterprétation de leurs données. L'ambiguïté du projet réside cependant surtout en l'apport contemporain, si discret qu'il est difficilement différenciable des parties anciennes pour le novice.

La Fille-Dieu témoigne de la volonté de préserver la forme et la fonction de l'édifice et d'éviter d'en faire un «objet»¹⁵⁷ que l'architecte utilise pour réaliser son intervention, ainsi que le souligne Alfred A. Schmid.¹⁵⁸ Le président de la Commission fédérale oppose la subjectivité d'une telle démarche à celle, jugée plus objective, de la restitution ou de l'anastylose. Pourtant, à la Fille-Dieu, le goût de l'époque et des intervenants pour l'architecture médiévale entre bien sûr en ligne de compte dans les options retenues: ainsi, la remise en place des retables baroques ne suscite-t-elle guère d'enthousiasme. La volonté marquée de la Commission fédérale de favoriser avant tout la cohérence de l'aspect d'ensemble dirige en grande partie les choix: la lecture archéologique des parois sera soumise à la pose des enduits qui ne devront pas paraître trop bruts ou «sauvages» et qui devront s'intégrer à la vision d'ensemble. Paradoxalement, alors que la mise en place de nouveaux vitraux se fait dans une démarche néo-cistercienne à l'abbatiale sécularisée de Bonmont (certes, le leitmotiv de sa restauration consiste à retrouver la pureté de l'architecture des origines), ceux de la Fille-Dieu, œuvres de Brian Clarke, seront «résolument modernes», selon l'expression consacrée. Ils laisseront sceptiques une partie des experts fédéraux et cantonaux. La resti-

157 «frei verfügbares Gut» (Alfred A. Schmid [cf. note 149], p. 33).

158 Alfred A. Schmid (cf. note 149), p. 33.

tution de l'église de la Fille-Dieu se voit donc couronnée par une intervention ne tenant absolument pas compte des données historiques de l'édifice, mais répondant aux attentes spirituelles et esthétiques de la congrégation des moniales.

Une expérience récente dépasse les limites matérielles des restitutions décrites plus haut. Ainsi, à la *chapelle du château de Chillon*, la Commission technique qui souhaitait remettre en valeur le décor peint de 1314, très lacunaire, imagine la projection de diapositives sur les parois (1993) afin de permettre au public de se représenter un hypothétique aspect original sans pour autant toucher la substance ancienne existante – après une dérestauration partielle, les peintures murales s'étaient en effet révélées trop lacunaires pour permettre une reconstitution fiable, qui n'a d'ailleurs jamais été envisagée.¹⁵⁹ Dues à une artiste-peintre, Marie-Pierre de Gottrau, ces images donnent à voir une évocation de l'état du XIV^e siècle. Puisque les peintures demeurent intouchées par la reconstitution, le principal problème à résoudre est purement technique (il faut éviter que les projecteurs ne surchauffent l'air de la chapelle). Cette restitution se singularise par sa totale réversibilité et son respect extrême de la substance historique, grâce à l'usage de moyens *high-tech* qui rompt avec les pratiques traditionnelles.¹⁶⁰

159 Voir chapitre Dérestauration.

160 Jean Nicollier, *Projet de mise en valeur de la Chapelle du Château de Chillon*, in: ZAK, 57, 2000, 4, pp. 321–326.



Fig. 33 Romont, abbaye de la Fille-Dieu. La paroi intérieure de la façade de l'église en août 1992; l'ouverture quadrangulaire attend la repose des vestiges de l'ancienne rose.

Photo Tomas Mikulas, AFMH

Saint-Maurice, reconstruction du clocher de l'abbaye (1946–1947)

Saint-Maurice VS

Vers 1017–1031:

construction du clocher roman.

XIII^e siècle (?):

construction de la flèche.

3 mars 1942:

un éboulement suivi de tremblements de terre détruit en grande partie le clocher.

1946–1947:

reconstruction du clocher dans sa forme ancienne, avec recours au béton armé pour les planchers, qui rigidifient le gros-œuvre et permettent la réouverture des baies romanes partiellement bouchées lors de la construction de la flèche. Les éléments sculptés disparus ne sont pas recréés et les chapiteaux restent épannelés.

Experts: Claude Jaccottet, architecte. Linus Birchler, Albert Bourrit, Louis Blondel, experts fédéraux. Alexandre Sarasin, ingénieur.

Vevey, restauration de l'église Notre-Dame (1977–1980)

Vevey VD

1869–1872:

construction par Emile Vuilloud.

1950:

rénovation de la façade par Claude Jaccottet (suppression du décor néogothique).

1968:

rénovation de la nef par Claude Jaccottet (suppression des contreforts et de la modénature).

1977:

classement comme monument historique.

1977–1980:

restauration du transept et du chœur. Au croisillon occidental, restitution des parties de molasses endommagées par de la simili-pierre; conservation de la molasse en façade est. Décor intérieur restauré et conservé.

Experts: Claude Jaccottet, architecte. André Meyer, Pierre Margot, experts fédéraux. Eric Teyssie, expert cantonal. Gilbert Rapin, ingénieur, Laboratoire des matériaux de l'EPFL.

Villa Kenwin, restauration et restitution de la polychromie (1987)

La Tour-de-Peilz VD

1929–1931:

construction par Alexandre Ferenczy et Hermann Henselmann.

1987:

restauration de la villa, menacée de ruine. Après sondages par un restaurateur d'art, «restitution» de la polychromie des façades – elle n'avait vraisemblablement jamais été réalisée – ainsi qu'à l'intérieur de la demeure. Le propriétaire, à la fois architecte et restaurateur, rencontre Henselmann en préparation de ces travaux.

Experts: Giovanni Pezzoli, architecte. Claude Jaccottet, expert fédéral. Eric Teyssie, conservateur cantonal. Théo-Antoine Hermanès (atelier CREPHART), restaurateur d'art.

Saint-Blaise, restitution des façades de la maison de la Dîme (1988–1990)

Saint-Blaise NE

1579–1581:

construction.

Avant 1600:

division de la maison en deux moitiés occidentale et orientale (cette séparation subsiste toujours).

XVII^e et XVIII^e siècles:

diverses modifications intérieures et extérieures.

1957–1959:

rénovation et restauration des deux moitiés de la maison: transformation de l'intérieur et d'une façade latérale pour l'une, remise en état de la porte cintrée au sud (reconstitution du piédroit en pierre jaune) pour l'autre.

1967–1969:

restauration de la flèche de la tourelle.

1988–1990:

restauration-conservation.

Experts: Gilbert Hainard, Singer+Porret, architectes. Pierre Margot, expert fédéral. Marc Stähli, restaurateur d'art. Interacryl-Zürich, expert en matériaux pierreux.

Couvent de la Fille-Dieu, reconstitution de l'église abbatiale (1989–1996)

Romont FR

Peu avant 1268:

fondation du couvent.

1346:

dédicace de l'église conventuelle en maçonnerie (remplace une chapelle de bois).

Vers 1450–1460:

rénovation de l'église: poteaux de la nef, nouveau berceau de bois sur la nef, clocher.

1581–1584:

rénovation du couvent, clocher et vitraux neufs; élargissement des baies de la nef (?).

1597–1598:

nouveaux plafonds plats des bas-côtés.

1618:

installation d'une grande tribune pour les moniales (supprimée en 1724).

1661–1662:

nouveaux percements dans la nef.

1724–1726:

reconstruction des bâtiments conventuels selon les plans de Jacob Fasel; déplacement du chœur des moniales au nord du sanctuaire.

1732:

décor de stucs dans l'église.

1873:

installation d'un bâtiment d'hôtellerie dans la nef; les deux travées subsistantes reçoivent un nouveau couvrement.

1908–1914:

nouveau décor peint, voûte de la nef abaissée.

1964–1968:

restauration du chœur et de l'aumônerie par Pierre Margot; restitution du chœur dans son état du XIV^e siècle; peintures restaurées par T.-A. Hermanès et C. Rossier.

1989–1996:

grâce à une analyse archéologique fouillée, restitution de l'église dans son état médiéval par suppression des remaniements de 1873 notamment; reconstruction de la voûte et d'une partie des poteaux, recréation de la façade et du clocher.

Experts: Pierre Margot, Tomas Mikulas, Aloys Page, architectes. Alfred A. Schmid, expert fédéral. Jean-Baptiste de Weck, expert cantonal. Georg Stribrsky, restaurateur d'art.
